

FESTIVAL THEATRE, DANSE,
MUSIQUE ET ARTS NUMERIQUES

> DU 2 AU 10 AVRIL 09

DES SOURIS, DES HOMMES 11

WWW.FESTIVALDESOURISDESHOMMES.NET

LE CARRE DES JALLES
SAINT-MEDARD-EN-JALLES

Télérama

nova

SPIRIT



Le festival des souris, des hommes 1.1 vous propose un concentré de la création contemporaine à travers des spectacles hybrides, des performances étonnantes et des installations multimédias ludiques.

Cette nouvelle édition sort du Carré, avec le soutien de l'Iddac, puisque trois autres scènes amies (Le TnBA / Bordeaux, Les Colonnes / Blanquefort et Le Cuvier / Artigues-près-Bordeaux) se sont associées à cette programmation qui dépasse les frontières par la venue d'artistes internationaux.

Yan Duyvendak, dont le travail interroge l'homme et le monde dans lequel nous vivons avec vivacité, élégance et humour, occupera une place centrale durant tout le festival. A travers ses spectacles, performances et installation, nous vous invitons à découvrir cet artiste-performeur terriblement inventif.



YAN DUYVENDAK, UN ARTISTE PAS TRÈS CATHODIQUE

L'HYPERACTIF YAN DUYVENDAK ABANDONNE LES SCÈNES SUISSES POUR FOULER CELLE DU FESTIVAL. LES PIÈCES DU PERFORMEUR SE NOURRISSENT D'UNE CERTAINE FASCINATION MASOCHISTE POUR LE PETIT ÉCRAN. IL HAIT LA TÉLÉVISION, MAIS LA DÉCRYPTE AVEC JUBILATION. ET NOUS DÉCRYPTE À TRAVERS ELLE. ELLE, ÇA, CET OBJET AUJOURD'HUI DÉIFIÉ QU'IL NOUS ENCOURAGE À DÉSOSSER. IMMERSION DANS SON UNIVERS CORROSIF.

Votre travail explore les mécanismes de l'audiovisuel, principalement les répercussions de la télévision sur notre comportement, nos valeurs et nos points de vue. En quoi vous êtes-vous retrouvé dans l'esprit du festival Des souris des hommes ?

Je connaissais déjà Des souris, des hommes, j'y étais l'année dernière, mais sans présenter de spectacles. Je ne me sens pas spécialement proche de l'outil informatique dans mon travail. En revanche, j'avais saisi ce jeu sur la souris informatique et l'homme, ça m'intéressait. Finalement, c'est relié à la dernière pièce que je présente ici, *Made in paradise*. On pose une question délicate : « *Comment entrevoyons-nous à travers les médias les musulmans ?* » On étudie ainsi la représentation de figures arabes au cinéma. On s'est rendu compte que, déjà à l'époque du cinéma muet, l'image véhiculée était négative, on les dépeignait fourbes... Toutes ces images fantasmées sont ainsi devenues réelles. Le pouvoir impressionnant de la télévision incarnée, c'est qu'elle rend les choses réelles. Si ça passe à la télé, pour le téléspectateur, c'est que c'est vrai. J'essaie de briser cet engrenage. Quand on voit qu'en moyenne les gens passent trois heures et demie par jour devant l'écran, c'est dramatique. La télé nous formate, nous forme, nous déforme. Par exemple, l'idée que j'ai de l'amour, s'est forcément forgée par rapport aux films d'Hollywood.

Donc, chez vous, pas de télé ?

Ah non ! Ça fait longtemps, par contre je la regarde quand je voyage et comme je voyage beaucoup... Mais à chaque fois, je constate des changements aberrants, je suis navré devant ces nouveaux programmes.

Alors volontairement vous idéalisiez les cultures musulmanes pour rectifier le déséquilibre véhiculé par les médias ?

Je n'oppose pas christianisme et islam mais occident post-chrétien capitaliste et islam. Quand nous, occidentaux, nous identifions à des slogans publicitaires tels que « *Just do it* » ou politiques comme « *Yes, we can* », les cultures musulmanes disent « *Inch' Allah* ». Cette différence est symptomatique. Ces slogans occidentaux fidèles au rêve américain

revendiquent un individualisme exacerbé, jamais un musulman n'utiliserait cela, encore moins pour se faire élire. Disons que j'insiste sur ce que j'aime dans ces pays, la solidarité du tissu social, la force du groupe, mais je ne les idéalise pas non plus. Paradoxalement, je suis loin d'être fan des religions monothéistes. J'estime qu'il y a des réflexions choquantes dans la Bible par exemple, notamment sur le rôle de la femme. Le fait que le même dieu aurait créé trois religions différentes, ça m'interpelle. *Made in paradise* n'est pas une pièce mièvre. Ce n'est pas (il chantonne) : « *We are the world, we are the children...* »

À la base, la pièce dure cinq heures, mais on ne présente qu'un échantillon. On ne peut pas faire le tour de la question de la rencontre avec l'autre en une heure trente. Au début, on présente des extraits. On fait voter le public, à lui de sélectionner les parties qu'il va voir. Du coup, la pièce est très différente d'un soir à l'autre. Beaucoup de personnes m'ont dit qu'elles reviendraient pour voir les autres extraits de la pièce... J'ai aussi été confronté à des réactions vives comme (il adopte un ton péremptoire) : « *Vraiment au théâtre, on ne peut décemment pas parler de religion* »... (soupirs).

Alors justement, pourquoi avez-vous décidé d'aborder ce thème délicat ?

Parce qu'on y est tout le temps confronté. J'ai des amis musulmans qui rencontrent des problèmes au quotidien. Pour obtenir des visas pour Omar (Ghayatt, co-réalisateur de *Made in paradise*, ndr), ça a été une telle galère, juste parce qu'il est égyptien... À chaque fois que je me rends dans un aéroport, je suis pris dans cette paranoïa mondiale qui nous habite depuis les attentats du 11 septembre. D'ailleurs, quand Omar a vu devant son poste de télévision, au Caire, les tours du World Trade Center être percutées, il était complètement terrifié. Il s'est dit : « *Pourvu que les coupables ne soient pas musulmans, sinon, on va vivre un enfer !* » On le vit aujourd'hui.

Les autres performances que vous présentez durant le festival restent fidèles à cette même problématique du rapport d'un individu à l'image...

Dans *My name is Neo*, j'interroge, en faisant allusion au film *Matrix*, la place du héros dans notre société. Ce héros qui sauve l'humanité, en ai-je besoin ? Ai-je envie d'être sauvé ? Je me positionne un peu contre cette figure héroïque qui assassine les gens sans aucun complexe. C'est une pièce très prisee par le public parce qu'elle ouvre plusieurs portes d'entrée. *Self-service* aménage une promenade poétique. On pose les mauvais textes sur les mauvaises images, en se demandant si ça va altérer leur sens ou non. L'intérêt, c'est de voir que cela fait toujours sens. Pendant toute la durée du festival, une installation, *Side effects*, invite le téléspectateur à recomposer dans sa chambre toutes les images qu'il a visionnées en une journée. J'ai réalisé beaucoup d'interviews, j'en ai retranscrit des extraits. Je raconte la vie de quatre amis qui regardent la télévision. J'ai beaucoup d'affection pour cette création qui pourtant m'épuise tellement elle est physique, mais je me régénère grâce à elle à chaque fois.

Je dirais que je suis quelqu'un qui essaie de trouver de l'humour dans les choses graves et vice-versa. Grâce à la force corrosive de l'humour, on arrive à changer beaucoup de regards préconçus. Cela ne m'empêche pas d'être parfois pessimiste, inquiet du monde qui m'entoure, mais je m'accroche à ma foi en l'être humain.

[propos recueillis par Noémie Lehouelleur]

JEUDI 2 AVRIL - 19H30
3 SPECTACLES GRATUITS !

Soirée d'ouverture

NABAZ'MOB - OPERA POUR
100 LAPINS COMMUNICANTS
→ JEAN-JACQUES BIRGÉ / ANTOINE SCHMITT

À VOIR
EN FAMILLE

Plus fort encore que le fameux héros Duracell™, plus drôle encore que Bugs Bunny, une armée de cent lapins Nabaztag® vous donne rendez-vous, jeudi 2 avril, dès 19h30, pour l'ouverture du festival, dans l'esprit des flashmobs, pour interpréter un opéra spécialement composé pour l'occasion. Convoquant John Cage, Steve Reich, Conlon Nancarrow ou György Ligeti, cette partition musicale et chorégraphique est ouverte en trois mouvements. Transmise par Wifi, elle joue sur la tension entre communion de l'ensemble et comportement individuel, pour créer une oeuvre à la fois forte, engagée et ludique. Cet opéra questionne les problématiques du comment être ensemble, de l'organisation, de la décision et du contrôle, qui sont de plus en plus centrales et délicates dans notre société contemporain.

Spectacle coproduit par Violet et le Web Flash Festival, créé au Centre Georges Pompidou, le 27 mai 2006 sur une initiative originale de Guylaine Monnier.

MY NAME IS NEO
(FOR FIFTEEN MINUTES)
→ YAN DUYVENDAK (SUISSE)

SUR
RÉSERVATION

Peut-on être « l'élu » pendant quinze minutes ? Le temps d'un film, chacun se projetant dans un superhéros ou dans un autre, nous donne l'illusion d'être ce que nous ne serons jamais, nous fait traverser des univers secrets et inconnus, nous révèle à nous-mêmes dans de salutaires catharsis. Or, que reste-t-il une fois que la toile redevient blanche ? La lumière du projecteur éteinte ? Une fois que Batman, James Bond ou Neo, the One ont disparu ? *My Name Is Neo (for fifteen minutes)* a pour projet de confronter un film où action et science-fiction se mélangent dans un tourbillon d'effets spéciaux avec la physicalité brute d'un être humain. Bienvenue dans la Matrice...

My Name Is Neo (for fifteen minutes) : Yan Duyvendak / Mise en scène : Imanol Atorrasagasti. / En collaboration avec : Nicole Borgeat.



SELF-SERVICE
→ YAN DUYVENDAK (SUISSE)

Continuant son exploration des relations entre spectacle vivant et cinéma, Yan Duyvendak investigate avec *Self-Service* les rapports du texte et de l'image. Comment le texte invente-t-il les images ? Qui, des images ou des textes, engendre le sens ? Comment le sens se réinvente-t-il lors d'assemblages hétérogènes, ironiques voire comiques ? Loin de la démonstration attendue d'une présence du textuel sur le visuel, la performance nous entraîne vers des fictions qui paraissent se démultiplier jusqu'au vertige. Ces « voix off », par définition destinées au hors champ, investissent singulièrement le champ, s'incarnent dans la figure de l'artiste, deviennent « contes » et créent une singulière intimité avec les personnages et lieux que l'on visite. La performance se base sur un principe formel : décaler les voix off des images d'extraits de films. Il en résulte un jeu poétique, où les sens se mettent en éveil et la condition humaine est montrée, comme en creux.

Performance : Yan Duyvendak. / Mise en scène : Imanol Atorrasagasti. / Dramaturgie : Nicole Borgeat.



Les spectacles

NARCISSE & CO + TAMANGO'S URBAN TAP

→ CIE URBAN TAP / TAMANGO / JEAN DE BOYSSON (ÉTATS-UNIS)
→ VENDREDI 3 À 21H00 AU CARRÉ DES JALLES

Free-style, percussions, musiques et vidéos. L'élégance de Fred Astair, l'énergie du hip hop et la magie de l'image numérique... C'est donc une soirée exceptionnelle qui vous est proposée.

Avec Tamango's Urban Tap, une improvisation de Tamango sur des images vidéo composées en direct par Naj et accompagné de trois danseurs et d'un percussionniste. Et enfin, leur dernière création, Narcisse and co, un solo multimédia de Tamango au milieu d'un dispositif scénique interactif. Funambule entre le monde réel et virtuel, il évolue dans un univers qui est à la fois un jeu de piste, un chemin initiatique et un parcours piégé. En adaptant le mythe de Narcisse, cette pièce évoque certains éléments thématiques sous-jacents du mythe : le pouvoir de l'image, le réel et le virtuel, la quête du divin. Originaire de Guyane, Tamango est une figure mondialement reconnue de tap dance. Il est le fondateur d'Urban Tap qui réunit danseurs, chanteurs et instrumentistes venus des quatre coins du monde autour d'une passion profonde pour l'improvisation et le rythme. Invitée en 1999 à se produire au théâtre de la Kitchen à New York, Urban Tap intègre les projections vidéo comme médium d'improvisation. Le spectacle rencontre un large succès ->Un des dix meilleurs spectacles de l'année selon le New York Times- et marque le début d'une longue collaboration avec l'artiste vidéo 'Naj' Jean de Boysson. A la frontière du spectacle de danse, du concert et du happening, leur travail a été à maintes reprises salué par la critique du monde entier.

Direction artistique : Tamango & Jean de Boysson (Naj).

À VOIR EN FAMILLE

POINT BLANK

→ EDIT KALDOR (HONGRIE/PAYS BAS)

→ MARDI 7 À 20H00 ET MERCREDI 8 À 21H00 AU CARRÉ DES JALLES

Nada, 19 ans, présente sa collection de photos. Depuis des années, zoom au poing, elle capture l'intimité de gens croisés aux quatre coins du monde. Elle en suit certains durant des semaines pour comprendre ce qui motive leur choix de vie. Guidée par la curiosité, elle devient ainsi le témoin d'un large éventail de comportements humains. Avec le public, Nada commente ces images, les analyse et dresse une cartographie des multiples stratégies de vie qui lui permettront peut-être de construire et de comprendre sa propre histoire.

Sur scène : Nada Gambier et Edit Kaldor. / Concept, texte et mise en scène : Edit Kaldor. / Photographies : Frank Theys. / Créé en collaboration avec Nada Gambier, Frank Theys, Nicola Unger, Jo Tillitt Wright, Monika Rinck et Ugo Dehaes. / Logiciel : Marc Boon. / Technique : Hans Meijer, Etienne Guilloteau, Maurice Camps.

O_REX

→ CREW / ERIC JORIS (BELGIQUE)

→ MARDI 7 À 21H00 AU CARRÉ DES JALLES

Un spectateur est équipé de lunettes vidéo et d'écouteurs. Il devient ainsi Œdipe, personnage principal de O_Rex. Œdipe représente un symbole pour l'homme moderne et son sort tragique : il est voyant aveugle et ne voit que lorsqu'il devient aveugle. Il ne parvient jamais à obtenir une perspective correcte du monde. Les autres spectateurs le voient vaciller sur la ligne de démarcation entre réalité et fiction, entre sentiments et pensées, entre le moi et le monde extérieur. Mais qui voit vraiment ici et qui est aveugle ? La question centrale concernant le travail de CREW n'est pas : « *Que faisons-nous de la technologie ?* », mais « *Que fait de nous la technologie ?* ».

Conception & direction : Eric Joris. / Software : Philippe Bekaert, Bert De Decker, Vincent Jacobs. / Opérateur : Vincent Jacobs. / Acteur : Carly Wijs. / Voix : Maja Jantar. / Musique : Igor Stravinsky, Jan Kujiken. / Assistant de direction & scénographie : Chantalla Pleiter. / Dramaturgie : Kurt Vanhoutte, Elke Van Campenhout. / Textes : Jean Cocteau, Elke Van Campenhout.

FÉES

→ CIE RICTUS / DAVID BOBÉE / RONAN CHÉNEAU

→ MERCREDI 8 ET JEUDI 9 À 20H00 AU TNBA À BORDEAUX

Dans le huis clos moite d'une salle de bains, un jeune homme dit le découragement et l'inertie. Épié par des caméras vidéo, il est hanté par deux créatures mystérieuses, mi-fées, mi-femmes enfants, affectueuses, moqueuses, perverses qui le persuadent de l'inanité de sa plainte narcissique. Dans cet univers, l'impuissance à agir sur le monde, à en bouleverser le cours devient flagrante, dérangeante. *Fées* est le deuxième volet d'une trilogie consacrée aux enfants des années 70 coupables de ne pas savoir refaire le monde que leurs parents leur ont laissé. Un spectacle où tout participe du théâtre - le texte/partition, la lumière qui lui donne sa couleur, les images qui lui répondent - pour dire le mal de vivre et la lucidité d'une génération.

Mise en scène & scénographie : David Bobée. / Texte : Ronan Chéneau. / Assistante à la mise en scène : Clarisse Texier. / Jeu : Fanny Catel-Chanet, Abigail Green, James Joint.

SIDE EFFECTS

→ YAN DUYVENDAK / NICOLE BORGEAT

→ MERCREDI 8 À 20H00 AU CARRÉ DES JALLES

Le *zapping*, acte profondément solitaire et quasi-masturbatoire, devient ici collectif. Il s'agit que le public s'entende afin de pouvoir entendre le commentaire de l'un des quatre moniteurs disposés dans la pièce et diffusant chacun un programme télévisuel différent. Yan Duyvendak, qui incarne à lui seul la bande son de chacune des émissions, est donc zappé selon les volontés du public. Mais cette « bande son », qui, dans un premier temps, semble obéir, se joue des spectateurs : elle se brouille, se mélange, se désagrège. Celle-ci évoque peu à peu nos drames intimes, notre solitude de téléspectateur, notre culpabilité d'assister au terrible spectacle du monde et notre difficulté à vivre notre propre vie. Cette friction entre intimité et images hertziennes questionne nos existences et nos fictions personnelles : comment les mythes télévisuels phagocytent-ils nos vies ? Comment notre mythologie personnelle se mélange-t-elle aux images ?

Side Effects (performance) / Performance : Yan Duyvendak. / Conception : Nicole Borgeat et Yan Duyvendak. / Scénographie & vidéos : Nicole Henning, Berlin. / Performance : Sylvie Kleiber, Genève. / Avec la participation de : Petra Van Beukering, Tina Hoehne, Kathrin Rebsamen et Alexander Wenzel.

LA CHAIR DU MONDE

→ CIE CONTOUR PROGRESSIF / MYLÈNE BENOIT

→ JEUDI 9 À 20H30 AU CUVIER À ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX

Partant du principe que les images nous fascinent tout autant qu'elles nous façonnent, Mylène Benoit interroge notre relation aux images de violence et de guerre au cinéma comme à la télévision. Ces morts filmées au ralenti, ces scènes de violence inouïes montées en boucle et montrées sans relâche et ces corps invincibles et héroïques de guerriers contemporains ont-ils pour objet de nous rendre insensibles à l'horreur ? Dans quelle mesure, la danse, incarnant au sens propre cette gestuelle insensée, nous permet-elle de prendre le recul nécessaire face à ces figures qui nous affectent bien au-delà de l'imagination ?

Conception, mise en scène et chorégraphie : Mylène Benoit. / Interprètes : Gleen Orlando Mardenborough, Romain Capello, Emmanuel Le Floch, Marion Carriau. / Assistant à la dramaturgie : Mathieu Bouvier.

LE BLEU DE MADELEINE ET LES AUTRES

→ CIE LES ARROSOIRS

→ VENDREDI 10 À 19H00 AUX COLONNES À BLANQUEFORT

Madeleine cherche les couleurs. Quel est le plus beau bleu ? Quel est le nom du rouge de la fleur préférée de son petit frère ? Comment fait-on le jaune ? Finalement, elle les trouvera dans des tableaux de Klein, Monet et Vermeer, mais avant il faut chercher ! À l'aide d'une caméra et d'un écran de projection, la matière apparaît peu à peu sur la toile. Et au fil des mots, se trace ici la couleur et les gestes qui racontent, eux aussi, les histoires de Madeleine. Un spectacle nominé au titre du *Molière* du spectacle jeune public 2007.

Texte : Anne Luthaud. / Conception & mise en scène : Anne-Marie Marques. / Interprétation : Jeanne Ben-Hammo, Anne-Marie Marques.

MADE IN PARADISE

→ YAN DUYVENDAK / OMAR GHAYATT / NICOLE BORGEAT

→ VENDREDI 10 À 20H00 AU CARRÉ DES JALLES

On nous promet le pire... L'envahissement... Des femmes voilées... Des hordes de barbares... La perte de notre identité... Le choc des civilisations. Nous prenons l'avion, nous pensons à eux, les barbares, avec nos liquides et nos crèmes dans nos sachets plastiques transparents. Depuis le 11 septembre, l'Autre s'est mis à exister avec son A majuscule. Et nous ne savons pas quoi en faire. Yan Duyvendak et Omar Ghayatt, respectivement performeur suisse et égyptien, se sont rencontrés il y a moins d'un an d'abord au Caire puis en Suisse. Que se passe-t-il quand *Just do it* rencontre *Inch Allah* ? Quand *Fais-le, un point c'est tout* se confronte à *Si Dieu le veut* ? Ils prennent la peine de regarder le monde de l'Autre. Et dans ce souci d'altérité, il y a déjà quelque chose d'apaisant. Ils livrent des fragments en perpétuel mouvement, coups d'œil, coups de gueule, forcément subjectifs, forcément spécifiques. Au public de les choisir et de « faire » chaque soir sa pièce, en sachant qu'il lui sera impossible de tout voir et que l'œuvre qui prendra forme ce soir-là sera unique.

Performance : Yan Duyvendak, Omar Ghayatt / Dramaturgie : Nicole Borgeat / Traduction simultanée : Adnane Mouhejja / Scénographie : en collaboration avec Sylvie Kleiber / Conception graphique : Nicolas Robet, B.u.L.b. grafix / Administration et production : Morris Mendi : Nataly Suñaux-Hernandez / Assistant : Gaël Grivet / Assistanat de production: Emilie Nana, Sonia Rickli.

Les installations



LE VENT → DU ZHENJUN

Du Zhenjun est un philosophe qui pense avec des images : un « philosophe-imageur ». Il a choisi de nous faire raisonner, de nous faire prendre conscience du poids de notre humanité, sans passer par les mots. *Le Vent* représente une scène paisible : l'artiste s'y est mis en scène, lisant son journal, manipulant un fax, une imprimante, un poste de télévision. Songe tranquille d'une société d'hyper communication. Pourtant, lorsque le visiteur s'approche des ventilateurs se mettent en action. Le vent se met alors à souffler entre les écrans, faisant voler papiers, journaux, feuilles, trembler les images de télévision. Le vent provenant du dehors sème le désordre à l'intérieur de l'écran. Nous y perturbons l'immuable ordre médiatique.

Du mardi 17 mars au vendredi 10 avril, vernissage le 17 mars à 18h. En partenariat avec la galerie Numeriscausa

DANSE & MULTIMEDIA

→ AVEC MAYA LAFITTE / D'ASQUES ET D'AILLEURS

Deux classes de cycle 3 de Saint-Médard-en-Jalles et une classe de cycle 2 du Haillan ont été sensibilisées au *sound painting* par la chorégraphe Maya Lafitte. Ces ateliers ainsi que la restitution finale au Carré des Jalles ont été captés afin de concevoir un site internet dont l'interactivité permet de reproduire les principes du *sound painting*. Cet objet multimédia, conçu grâce au travail des enfants, traduit l'interaction entre les artistes et permet à ceux qui le manipule d'être à leur tour sensibilisés à cette pratique.

Un objet multimédia résultant du Parcours danse et multimédia porté par le Carré des Jalles et l'Inspection Académique de la Gironde.

W (DOUBLE U)

→ CREW / ERIC JORIS (BELGIQUE)

UU propose d'explorer la situation suivante : deux personnes immergées dans un environnement virtuel voient à travers le regard de l'autre. Équipé d'un d'un casque HMD, chacun parcourt physiquement un environnement virtuel qui évolue en temps réel et devient l'acteur principal de sa propre pièce. Cette installation de 30 minutes explore de nouvelles formes de théâtralité en prenant la technologie comme point de départ et non en essayant de l'intégrer au plateau, comme cela est généralement le cas.



ETIQUETTE

→ ROTOZAZA / ANTON HAMPTON / SYLVIA MERCURIALI (ROYAUME UNI)

Pièce d'une demi-heure pour deux personnes, sur inscription, *Etiquette* prend place dans un espace public. Les deux « acteurs », qui sont aussi les spectateurs, portent chacun un casque audio qui leur dit ce que chacun doit faire ou dire. Ils découvrent ainsi en interprétant le contenu du dialogue dont ils sont les protagonistes. Les spectateurs peuvent venir à deux et être ainsi projeté dans une relation fictionnelle... Ou alors choisir de « converser » avec un(e) inconnu(e).

NABAZ'MOB

→ JEAN-JACQUES BIRGÉ / ANTOINE SCHMITT

Pour la première fois les 100 lapins-choristes de l'opéra d'ouverture du festival s'arrêtent plusieurs jours dans un même lieu, multipliant ainsi les représentations de leur inclassable spectacle. Birgé et Schmitt ont choisi de pervertir l'objet industriel pour en faire une œuvre artistique où la chorégraphie d'oreilles, les jeux de lumière et les cent petits haut-parleurs cachés dans le ventre de chaque lapin forment une écriture à trois voix s'appuyant sur le décalage temporel et la répétition, la programmation et l'indiscipline.



STANDARD TIME

→ DATENSTRUDEL (ALLEMAGNE)

Cette vidéo représente une horloge digitale dont les chiffres sont des planches de bois de plusieurs mètres de haut. Calée précisément sur le temps réel et réalisée pendant 24h, cette installation montre 70 travailleurs qui montent et démontent toutes les minutes et sans interruption ces grandes planches qui forment les chiffres.

SIDE EFFECTS

→ YAN DUYVENDAK / NICOLE BORGEAT (SUISSE)

Quatre moniteurs qui représentent à l'identique la chambre à coucher de l'artiste. Chaque chambre a pourtant son identité propre : la première est dévolue aux news, la seconde résonne de la musique effrénée d'une chaîne musicale, la troisième de commentaires sportifs et la dernière d'une émission animalière. Passant d'une chambre à l'autre, l'artiste s'essaie de façon facétieuse au «remake». N'ayant à sa disposition que les moyens de son quotidien pour rivaliser avec les images électroniques, l'artiste imagine, invente, détourne. Comment être le serpent traversant la route ? Comment rendre l'effet enchanteur du patinage artistique ? Une manifestation de femmes voilées ? Un clip où l'hystérie le dispute à la violence ? En appauvrissant ces programmes télévisuels, en mêlant espace intime et boîte hertzienne dépersonnalisée, l'artiste dépouille les émissions de leur sens, souligne leur absurdité et nous renvoie à un réel désenchanté.



	JEUDI 2 AVRIL	VENDREDI 3 AVRIL	MARDI 7 AVRIL	MERCREDI 8 AVRIL	JEUDI 9 AVRIL	VENDREDI 10 AVRIL
14:00						
15:00						
16:00						
17:00						
18:00						
19:00	19:30 INAUGURATION					
20:00	NABAZ'MOB		POINT BLANK	FEES (TNBA) SIDE EFFECTS	FEES (TNBA) LA CHAIR DU MONDE (LE CUVIER)	LE BLEU DE MADELEINE ET LES AUTRES (LES COLONNES)
21:00	MY NAME IS NEO SELF-SERVICE	NARCISSE & CO + TAMANGO'S URBAN TAP	O_REX	POINT BLANK		
22:00						
23:00						

Calendrier des Manifestations

VOIR TARIF

GRATUIT

Tarifs et Réservations

SOIRÉE D'INAUGURATION DU 2 AVRIL

→ GRATUITE !

Attention ! La jauge étant réduite sur My name is néo et sur Self-service, pensez à réserver votre place au 05 57 93 18 93

PASS

3 spectacles au choix > 24 €

LOCATION

Tarif Unique : 12 €

sauf Cie Urban Tap : 20 € (plein) / 15 € (réduit)

TOUTES les installations et performances dans le hall sont gratuites pendant toute la durée du festival de 16h00 à 23h00 - sauf W (double U) uniquement les 7 et 8 avril - (groupes sur réservation 05 57 93 18 80)

Accueil & Billetterie

→ AU CARRÉ AVANT LE FESTIVAL

du mardi au vendredi de 10h / 12h00 et 13h00 / 17h00

Sur place ou au 05 57 93 18 93

→ AU CARRÉ PENDANT LE FESTIVAL

soit du jeudi 2 au vendredi 10 avril de 10h00 / 12h00 à 13h00 / 21h00

Sur place ou au 05 57 93 18 93

→ AUPRÈS DES POINTS DE VENTE PARTENAIRES :

- réseau FNAC : (magasins Fnac, Carrefour...)
- réseau TICKETNET (magasins Auchan, Cultura, Leclerc, Virgin Megastore...)
- KIOSQUE CULTURE sur les Allées de Tourny à Bordeaux
- BOX OFFICE dans la Galerie Bordelaise à Bordeaux

→ POUR LES SPECTACLES HORS LES MURS DU CARRÉ

vous pouvez également prendre vos places à l'Iddac - 05 56 17 36 36

ou directement auprès des lieux :

- au TnBA 05 56 33 36 80 pour Fée
- au Cuvier 05 57 54 10 40 pour la chair du monde
- aux Colonnes 05 56 95 49 00 pour le bleu de Madeleine

→ ET EN LIGNE SUR LE BLOG DU FESTIVAL

www.festivaldessourisdeshommes.net

Comment venir ?

> En voiture par le centre ville de Bordeaux :

prendre la barrière Saint-Médard, suivre Saint-Médard centre

> En voiture par la rocade :

prendre la sortie n°8, suivre Saint-Médard centre [5 mn depuis la rocade]

> En bus de ville,

la ligne 53, au départ des Quinconces dans le centre ville de Bordeaux jusqu'à l'arrêt «Place de la République», devant le Carré des Jalles.

> Pour le retour en bus...

prendre la ligne S3, de 21h30 à 23h30 qui vous conduit jusqu'à Mérignac centre puis prendre le tram, ligne A.

Le Bar du Carré

> Dans le hall, le bar vous accueille avant et après les spectacles.

Production :
Le Carré des Jalles / Ville de Saint-Médard-en-Jalles
Pôle régional «Arts Vivants et Nouvelles Technologies»
En partenariat avec le TnBA, Le Cuvier CDC Artigues-près-Bordeaux et Les Colonnes de Blanquefort

Avec le soutien de l'Iddac, l'Office National de Diffusion Artistique, le Dicream, la DRAC Aquitaine et La Région Aquitaine et Pro Helvetia

Partenaires médias :
Spirit, Radio Nova et Télérama

Remerciements pour le prêt de matériels : ARTEC, Numeriscausa et Médias Cité

LE CARRÉ DES JALLES

05 57 93 18 93
PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
BP 22 - 33 165 SAINT-MÉDARD-EN-JALLES CEDEX



